

Le spectateur reçoit des éléments et des suggestions. A lui de les approfondir, ou pas. Ce cinéma ne demande pas d'identification, mais une collaboration bénévole. Du reste, le talent d'Andrien fait en sorte que, après la réticence profondément enracinée que l'on peut éprouver envers une utilisation originale et élargissante des moyens cinématographiques, on se sent progressivement engagé dans une expérience filmique, étrange autant qu'enivrante.

Pour donner, néanmoins, quelques précisions concrètes, voici le fil conducteur du film. Pierre Clementi - la trentaine - est le père d'un garçonnnet de six ans. Ses rapports avec une amie s'effritent, par le fait qu'il s'adonne à des activités mystérieuses qui n'ont aucune motivation rationnelle, pas plus qu'on en a la preuve exacte. Or, entre Clementi et un partenaire nordafricain rencontré par hasard, s'est forgée une association intuitive ayant pour objet de voler passants et usagers des tramways, le tout étant devenu une sorte de rituel du pick-pocket, silencieux et discipliné. Son amie le quitte. Assailli ~~par~~^{de} sentiments sombres et lugubres, il trouve le cadavre de son compagnon près du vieil autobus abandonné, dans la forêt où ils ont coutume de partager le butin. Pierre découvre l'identité tunisienne de son ami, et se rend dans son village natal, dans l'espoir de connaître le défunt. Cette "exploration", par la grâce d'Andrien, transcende totalement le point de départ anecdotique. Tout le film est, à la fois, une recherche de l'identité de l'autre, et une odyssée conduisant à la découverte de soi et à la confrontation de deux cultures, l'européenne et l'africaine. En guise leitmotiv, Andrien utilise un close-up de Clementi, assis dans un taxi en mouvement, avec des taches lumineuses et colorées fluctuantes qui, constamment, rendent mobile et modifient son visage expressif, et cela en un va-et-vient ~~constant~~ entre l'environnement bruxellois - rationnel, vertical et froid - et les paysages accidentés - imposants et majestueux - du Sud tunisien, désertique. Là, son approche de l'existence est ethnologique; par des compositions rigides Andrien y saisit la réalité berbère, qui est pour Clementi la révélation d'un monde autre. A propos du Fils d'Amr est mort, il est préférable de parler de texture plutôt que de structure, car le son et l'image se situent à ~~div~~ des niveaux variés qui, alternativement, se complètent et se croisent. Dans les limites de cet article il est impossible d'expliquer de façon détaillée les conceptions originales d'Andrien (en ce sens qu'il s'agit de l'assimilation toute personnelle d'influences ve-